



HAL
open science

Le cœur de la vallée du Pô à l'âge du Fer : mobilité sociale et paysages mythiques autour du “ Grand Fleuve ”

Roberto Macellari, Silvia Fogliazza

► To cite this version:

Roberto Macellari, Silvia Fogliazza. Le cœur de la vallée du Pô à l'âge du Fer : mobilité sociale et paysages mythiques autour du “ Grand Fleuve ”. Bertrand Bonaventure; Stéphane Carrara. Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer. Actes du 44e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Lyon, 21-23 mai 2020), Collection AFEAF (4), AFEAF, pp.279-291, 2022, 978-2-9567407-3-5. halshs-03984310

HAL Id: halshs-03984310

<https://shs.hal.science/halshs-03984310>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le cœur de la vallée du Pô à l'âge du Fer : mobilité sociale et paysages mythiques autour du « Grand Fleuve »

Roberto Macellari, Silvia Fogliazza*

Introduction

Durant les dernières décennies, les questions d'identité ont été au centre d'un débat impliquant les sciences humaines et sociales. La réflexion sur la définition d'ethnicité et sur les interactions entre groupes humains, alimentée par les effets de la mondialisation, a particulièrement marqué les domaines d'études postmoderniste, postcoloniale et archéologique (Van Dommelen 2006 ; Gruen 2011 ; Vinsonneau 2012 ; Donnellan *et al.* 2016). Le débat a également porté sur l'âge du Fer comme l'indiquent, par exemple, les discussions autour du concept de « Celtes » (Collis 2006). Les études de Fernández-Götz ont par ailleurs montré la nécessité d'un travail interdisciplinaire pour

approcher cette période particulière, pour laquelle on dispose de références écrites sur les ethnies (Fernández-Götz 2016).

Nous considérerons donc dans notre étude l'ethnicité comme l'ensemble des éléments matériels et immatériels qui, dans un contexte historique, écologique, politique et idéologique donné, sont utilisés par un groupe social pour se définir par rapport aux autres groupes. D'un point de vue archéologique, l'ethnicité est insaisissable. Il n'est pas possible, en effet, d'attribuer avec certitude des significations ethniques à certains éléments de la culture matérielle, en raison de la renégociation continue de l'identité elle-même et de la variation des stratégies utilisées par le groupe pour la définir (Jones 1997 ; Diaz-Andreu *et al.* 2005).

Fig. 1. Carte des sites cités le long du cours inférieur du Pô.



* Les paragraphes 1 à 2.3 ont été rédigés par Roberto Macellari, les paragraphes 3 à 5 ont été rédigés par Silvia Fogliazza.



Fig. 2. Carte du secteur central de la plaine padane. En rouge les sites des trouvailles cités dans le texte.

Ces considérations préliminaires faites, nous essaierons d'explorer, du point de vue archéologique et historico-religieux, le cœur de la vallée du Pô au premier millénaire av. n. è., une terre frontalière entre différentes réalités ethniques et avec une population composite.

1. Une mosaïque de peuples

Les Étrusques, détenteurs du pouvoir politique et économique sur un vaste territoire s'étendant de l'Émilie (au sud du Pô)

à la Lombardie (au nord du fleuve), entretenaient de temps à autre des relations conflictuelles ou de coexistence pacifique avec d'autres peuples, Ligures – qui seraient les plus anciens habitants de la région –, Celtes et Ombriens. Les Étrusques sont les seuls dépositaires de l'écriture, peu attestée chez les autres communautés installées dans ce territoire, connues principalement à travers l'expression de leur culture matérielle. L'arrière-pays de la vallée du Pô est également un carrefour culturel, où s'exprime la religiosité de cette mosaïque de peuples, héritage de mythes et de croyances ancestrales qui s'est transmis dans le temps, parfois même au-delà de la période préromaine.

Dans ce contexte, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie du nord et de toute la péninsule, avec son cours transversal qui s'étend d'ouest en est, des Alpes occidentales à la haute Adriatique, joue un rôle fondamental : au lieu de séparer, comme on pourrait s'y attendre d'un élément géographique qui se prête à être une frontière naturelle, il unit, en favorisant les rencontres non seulement entre les différentes composantes de la population des territoires baignés par ses eaux, mais aussi avec les étrangers venus d'outre-mer (marchands Grecs) ou d'Europe continentale (Celtes transalpins).

2. Les données archéologiques

2.1. VII^e siècle av. n. è.

On peut trouver des preuves d'un substrat ligure dans les noms des lieux, en particulier des cours d'eau, comme celui du Pô, *Bodincus*, qui pourrait témoigner d'une présence ligure protohistorique beaucoup plus étendue que celle de l'époque hellénistique, confinée aux vallées du nord-ouest des Apennins, (Macellari 2008, p. 367).

Dès l'apogée du VII^e siècle av. n. è., le peuplement, encore très dispersé, semble privilégier certains centres névralgiques de communication, comme Brescello, vraisemblablement un port fluvial sur la rive émilienne du Pô et en même temps point d'arrivée d'une autre voie naturelle de communication, celle de la vallée de l'Enza.

Une tombe, sans équivalents dans les environs, témoigne de la culture locale. Les circonstances de sa découverte vers 1860, son emplacement (Santelli 2015, p. 73-81) et sa nature font toujours l'objet de débats parmi les universitaires (plus récemment : Macellari 2019). Le rite funéraire était probablement la crémation dans une grande situle en bronze utilisée comme

urne, dont il ne reste que les anses (Damiani *et al.* 1992, p. 110, n°704-705, et p. 113, tableau LI).

La « dame de Brescello » affronte son dernier voyage parée de bijoux (fig. 3) comme pour le jour de son mariage. Le seul fragment de céramique conservé est une anse verticale à ruban en bucchero. Une fusaiïole en terre cuite et les éléments en os d'une quenouille complètent l'ensemble et témoignent de l'activité de filage à laquelle la défunte s'était consacrée, comme les autres femmes de son rang. Deux bobines de terre cuite et quelques écarteurs en os font également référence à la pratique du tissage à tablettes. On trouve également un poinçon en bronze, utilisé pour décorer la surface des vases d'un motif aux cercles concentriques (Macellari 2019, p. 430, n°294.15), qui pourrait documenter le contrôle de la production céramique par la « dame de Brescello » qui pourrait avoir été à la tête d'un atelier de céramique (Kruta Poppi 2015, p. 104). On évoquera enfin les deux appliques en os en forme de panthère ou plutôt de canidé accroupi, dont l'appartenance à l'assemblage funéraire n'est pas assurée (Macellari 2019, p. 431, n. 494.19).

Emportant dans l'au-delà les outils du travail domestique, la défunte se présente donc comme une *domina/mater familias* qui subvient aux besoins de toute la famille. Bien qu'issu d'un contexte incertain qui oriente vers des directions différentes, la complexité de l'assemblage semble indiquer une origine provenant de la zone adriatique de la péninsule, de Verucchio, en Romagne, à Novilara dans les Marches (Macellari 2014b, p. 99-100), comme en témoigne l'anse en bucchero ornée d'un tampon phytomorphe (Bermond Montanari 1985, p. 14 s., fig. 3/E, 3/F et 6/F ; Lollini 1985, p. 327, fig. 4/5), mais aussi les fibules à arc recouvertes d'ambre (Damiani *et al.* 1992, p. 132 ; Negroni Catacchio 2003, p. 465 et suivantes, fig. 6 et 7) et, parmi les bronzes, un pendentif circulaire et un élément de pectoral (Damiani *et al.* 1992, p. 169). Les ornements d'ambre se trouvent principalement dans la région de l'Adriatique, où la résine fossile



Fig. 3. Sélection d'éléments d'ambre provenant d'une sépulture féminine à incinération de Brescello (Reggio Emilia), plein VII^e siècle av. n. è. (MCRE).

est particulièrement répandue dans les parures féminines de l'époque orientalisante. On rappellera, entre autres, les éléments rectangulaires avec des trous transversaux et longitudinaux qui, dans le costume picénien, avaient la fonction de séparer les fils simples des colliers et des pectoraux (Damiani *et al.* 1992, p. 189 ; Beinhauer 1985, tableau 99, n°1090 et n°144, n°1617 ; Negroni Catacchio 2003, p. 459 et p. 462, fig. 2/B).

C'est dans cette perspective que l'on pourrait interpréter la découverte isolée d'un objet «exotique», apparemment isolé, recueilli en surface à Canolo di Correggio dans le territoire de Reggio Émilie. Il s'agit d'un cercle porte-anneaux en bronze (Bellei 2014, p. 4-5, tableau 8), appartenant à une classe attribuée à la culture picène (VII^e siècle av. n. è.) et interprété comme un poids de balance (Baldelli 1999).

Il n'est pas facile de déterminer si nous avons affaire à la circulation de produits de luxe ou à la mobilité de gens du secteur oriental de la région vers l'arrière-pays de la vallée du Pô. On a également beaucoup insisté sur le rapport entre le mobilier funéraire de Brescello et la culture d'Este (Vénétie), grâce à des découvertes précises qui concernent principalement certains types de fibules à navicella (Damiani *et al.* 1992, p. 217). À cet égard, il ne faut pas sous-estimer la situation initiale de Brescello au nord d'une branche du Pô, disparue par la suite, et non au sud du fleuve comme c'est le cas aujourd'hui, une circonstance qui a probablement facilité les relations avec le secteur nord-est de la péninsule.

L'analyse d'un assemblage si varié de matériaux révèle le rang d'une femme appartenant au groupe social dominant, dont la fortune dérivait probablement de la gestion des flux commerciaux le long du fleuve. La chronologie de la tombe peut être établie dans la seconde moitié du VII^e siècle av. n. è., soit une période probablement antérieure à la phase indubitablement marquée, en Émilie centre-occidentale également, par l'influence étrusque. Cette dernière se discerne dans les stèles funéraires de Rubiera, destinées à marquer les tombes des princes, sinon des rois, investis d'une haute autorité militaire. Ces rois étaient engagés dans la défense des domaines étrusques de la vallée du Pô à l'époque de Tarquin l'Ancien et de la première invasion celtique, dont Tite Live rappelle l'issue malheureuse lors de la bataille sur les rives du Tessin (Marchesi 2011, p. 140-149, tableaux 58 à 61).

2.2. VI^e - V^e siècle av. n. è.

La documentation archéologique demeure limitée pour le VI^e siècle av. n. è., sur toute la région considérée. D'après le témoignage de Strabon, il est probable qu'au début du VI^e siècle av. n. è., les Ombriens auraient tenté de contrecarrer les aspirations étrusques de domination sur l'Italie du Nord, posant ainsi les bases d'une gestion bipartite du secteur central de la plaine du Pô (Colonna 2008, p. 41-43). Comme mentionné ci-dessus, les preuves archéologiques attestant une présence mixte étrusco-picénienne ne manquent pas et elles pourraient ainsi corroborer cette interprétation.

Pour cette question, il serait très important de pouvoir évaluer la signification réelle d'un ancien rapport datant de 1920, et relatant la découverte d'une «monnaie étrusque»

dans la commune de Gualtieri (RE), dont on ignore le lieu de conservation actuel (Mori 1923, p. 37). Il n'est pas facile de déterminer à quelle «monnaie étrusque» on faisait référence. S'il s'agissait d'un lingot ou d'une partie de *aes signatum*, que Luigi Pigorini a appelé «monnaie étrusque» dans un ouvrage de 1874 (Pigorini 1874, p. 229), cela pourrait être lié au dépôt de lingots portant le signe de la branche sèche trouvé à Campegine (Pellegrini, Macellari 2002, p. 54-59, fig. 8-11) et peut-être aussi au fragment isolé de Poviglio, d'attribution typologique plus incertaine (Pellegrini, Macellari 2002, p. 125-126, n°2), deux localités situées dans le secteur d'étude. Il serait par ailleurs tentant de relier ces découvertes aux cultes des divinités des eaux de source, étant donné qu'elles se trouvent dans la région des résurgences (Pellegrini, Macellari 2002, p. 37-40, n. 6 et 54-59, n. 8).

L'image du peuplement de la basse plaine de Reggio Emilia au début du V^e siècle av. n. è. est complètement différente, puisque la campagne se peuple alors d'établissements liés principalement à l'exploitation des ressources agricoles. Les prospections de surface effectuées systématiquement pendant les années 1980 sur le territoire communal de Poviglio ont permis de vérifier une augmentation de la population depuis la fin du VI^e siècle av. n. è., atteignant une densité moyenne d'un site tous les quatre à cinq km² (Bottazzi *et al.* 1995, p. 116). Il s'agit de fermes, comme celles identifiées sur le territoire de Gualtieri (Macellari 2018, p. 21-22, fig. 1 à 3), caractérisées par des amas de céramique d'impasto et plus rarement de céramique à pâte fine, attribuables à la production étrusco-padane. Ces nouveaux établissements, grâce à leur proximité avec le port de Brescello sur le Pô, s'inséraient pleinement dans la dynamique des réseaux d'échanges qui exploitaient le fleuve pour diffuser des marchandises d'origine exotique même dans un arrière-pays relativement éloigné de la zone du delta, où se trouvait Spina, la porte d'entrée de l'Étrurie padane vers la mer.

Un fragment de *kylix* attique à figures rouges de la première moitié du V^e siècle av. n. è. (Macellari 1990, 267, fig. 8), et un fragment d'amphore grecque-occidentale, utilisée pour transporter du vin importé, probablement produit par les colonies Chalcidiennes de Sicile (Sacchetti 2012, fig. 94 à 95, p. 268) proviennent du territoire de Poviglio (RE).

Le fleuve Pô s'intègre désormais dans un réseau terrestre de routes perpendiculaires, tracées selon les normes religieuses définies par la *disciplina etrusca* et soigneusement pavées, encore reconnaissables dans les environs de Sant'Ilario d'Enza. Ce sont ces routes, dont certaines sont adaptées aux véhicules, qui favorisent la mobilité et les rencontres d'individus porteurs de cultures différentes, dont la fusion ne tarde pas à faire émerger une nouvelle société aux accents différents, même dans le cadre de l'adhésion commune au mode de vie étrusco-padane qui se diffuse de Felsina avec les produits d'un haut niveau artisanal. Il ne faut pas oublier que le secteur qui borde le Pô garde un lien étroit avec les villes du delta et que, surtout aux environs de Reggio Emilia, le territoire est parsemé de villages constituant les derniers foyers de la culture étrusque dans cette zone.

C'est également grâce à l'existence d'infrastructures, associées à la voie fluviale, que la culture écrite se répand au cœur de la vallée du Pô même dans des territoires éloignés, voire complètement périphériques, (Macellari 2017, p. 179-180). Cet héritage se concentre autour de certains noyaux de peuplement et il est documenté par un fragment de céramique portant l'inscription étrusque *Avleś*, le nom du propriétaire de l'objet, recueilli près de Poviglio (Macellari 1990, p. 265-269, tableau LXXIX, fig. 8).

Trois inscriptions étrusques trouvées lors d'une fouille sur le site de Santa Rosa in Fodico di Poviglio, sorte de tête de pont étrusque vers Mantoue et Spina, sont la meilleure preuve de la diffusion de la culture écrite le long du fleuve.

Près de la confluence de l'Enza et du Pô, entre le ^ve et le début du ^{iv}e siècle av. n. è., le village a prospéré, probablement en relation directe avec le fleuve dont le cours devait être plus méridional que l'actuel (Cremaschi, Storchi 2015, p. 284-285). Cet établissement devait inclure, outre un réseau de canaux de drainage des eaux de surface, plusieurs structures résidentielles dont la planimétrie ne peut être restituée qu'avec une certaine approximation. La culture matérielle qui la caractérise est la même que celle des agglomérations de la plaine environnante, à la différence que d'ici proviennent trois inscriptions étrusques exceptionnelles, gravées sur des bols de type étrusco-padane. Les trois inscriptions proviennent d'une seule grande structure résidentielle et dans un cas, il porte une formule onomastique bi-membre (*Larth Perkalina*) dont le premier élément est un prénom masculin répandu, tandis que *Perkalina* est un gentilice masculin en *-na* (fig. 4).



Fig. 4. Fragment de bol en céramique épurée portant l'inscription étrusque *[---]rθial perkal[---]* gravée sur le fond à l'intérieur, de Santa Rosa a Fodico di Poviglio (Reggio Emilia), milieu-fin du ^ve siècle av. n. è. (MCRE).

Ce gentilice est le seul élément gravé aussi sur les deux autres inscriptions. La marque de possession que l'on retrouve sur ces trois vases indique qu'ils ont appartenu à un membre de la famille *Perkalina*, voire à plusieurs : la différente graphie de certains signes alphabétiques pourrait indiquer une certaine amplitude chronologique, et confirmer la présence de deux générations de *Perkalina*, vivant dans la même habitation (Macellari 2011). Le gentilice, dont la racine pourrait être le prénom individuel *Perke/Perce*, est enraciné dans le nord de l'Étrurie, où, dans la campagne

de Volterra, on note le féminin *Perkalinai*. La variante *Perkena*, documentée à *Kainua*/Marzabotto dès la première moitié du ^ve siècle av. n. è., montre la précocité de la diffusion de cette *gens* vers le nord, qui se poursuivra en direction de Chiusi-Cortona, Ponte a Moriano en Lucchesia et Spina à une époque récente, pour atteindre finalement le territoire des Lépointiens (Gaucci, Sassatelli 2010, p. 326-328). Il pourrait s'agir du témoignage d'un groupe familial originaire du nord de l'Étrurie qui se serait installé sur les rives du Pô pour gérer les activités commerciales le long de la voie d'eau et de ses connexions avec les ports du delta. Les origines étrusco-tyrrhéniennes et la formule onomastique bi-membre témoignent du rang élevé des propriétaires, auxquels une maison de dimensions considérables pouvait convenir.

2.3. ^{iv}e - ^{1er} siècle av. n. è.

La voie du Pô est restée sous le contrôle des Étrusques pendant un certain temps après le réaménagement territorial causé par l'invasion gauloise au début du ^{iv}e siècle av. n. è., résistant ainsi plus longtemps que l'arrière plaine. On peut probablement imaginer la constitution de groupes de réfugiés qui, face à l'avancée des Gaulois, ont cherché protection sur les îles fluviales encore bien reliées à la zone du delta. Spina a conservé sa puissance économique et sa vitalité culturelle tout au long du ^{iv}e siècle av. n. è. et au-delà (Govi 2006, p. 111-136 ; Zamboni 2016, p. 244). Les derniers Étrusques du Pô ont su tirer profit de la gestion des trafics concentrés le long du fleuve, perpétuant des modes de vie typiques d'un passé récent, centrés sur le *symposium*, qui a continué à exercer une forte attraction sur ces communautés frontalières isolées.

L'établissement de Fodico di Poviglio ne voit pas disparaître complètement ses fonctions de contrôle du trafic fluvial, en montrant à son tour des signes de continuité d'occupation pendant le ^{iv}e siècle av. n. è. et bien au de-là (Malnati 1990, p. 52, fig. 5, B).

Une découverte faite en 1879 à Viadana, sur la rive lombarde du fleuve en face de Brescello, comprend un instrument typique du *symposium*, appartenant à une catégorie de mobilier largement attestée en Étrurie Padane : un *colum* en bronze, daté probablement dans la première moitié du ^{iv}e siècle av. n. è. (Macellari 2004, p. 153, fig. 8).

Le début du ^{iv}e siècle av. n. è. est une phase de grande vitalité pour les territoires baignés par le Pô dans son cours médian. Ceci est attesté par l'attache d'anse d'une situle stamnoïde en bronze trouvée dans le territoire de Brescello, à Coenzo a Mane (Santelli 2015, p. 72). Un décor plastique complexe orne sa surface : un coquillage surmontant une tête d'Acheloo flanquée d'une paire d'*hippalektryones*, montés par des chevaliers nus (fig. 5). L'image du dieu de la rivière, père des Nymphes, qui se profile au-dessus du bassin du vase pourrait faire allusion au rituel de purification de la future mariée avant le mariage. Dans la plaque de Brescello on a reconnu un style italiote, qui aurait influencé les productions artisanales répandues jusqu'en Étrurie et plus au nord, vers Spina et la vallée de l'Adige, peut-être à travers *Praeneste*, (Macellari 2014a, p. 148-149, fig. 144, avec références).



Fig. 5. Attache d'anse de situle stamnoïde, près de Brescello (Reggio Emilia), avec une décoration plastique complexe, début du IV^e siècle av. n. è. (d'après Macellari 2014a, p. 149 fig. 144).

La chronologie de l'anse de Brescello rend plus crédibles les récentes découvertes faites à Guastalla, une ville surplombant le fleuve dans le territoire de Reggio Emilia. La destruction d'une petite nécropole n'a pas empêché la récupération d'une partie du mobilier funéraire. Il s'agit de fragments de céramique attique à figures rouges : un *skyphos* et un ou plusieurs *kylikes*. Le *skyphos* rappelle la production du Fat Boy Group et peut être daté vers le milieu du IV^e siècle av. n. è. Un *askos* attique fragmentaire à figures rouges, sur lequel un griffon accroupi peut être reconnu, se réfère probablement au même contexte (Macellari 2004, p. 154, fig. 10 à 11 ; Macellari 2014a, p. 142, fig. 137). La nécropole de Guastalla a été mise en relation avec l'existence d'un gué sur le Pô, voire d'une véritable escale sur le fleuve (Lippolis 1998).

Les découvertes de Viadana, Brescello et Guastalla semblent donc documenter une présence étrusque encore vers 350 av. n. è., c'est-à-dire encore quelques décennies après les invasions gauloises. Cette présence le long du Pô, pour protéger les trafics commerciaux qui y avaient cours, est comparée à d'autres réalités plus orientales, entre Modène et Mantoue, qui au fil du temps se réduiraient à des enclaves étrusques, maintenues en vie grâce aux connections avec les ports de la zone du delta. Des noyaux étrusques survivent en effet le long du cours du Mincio inférieur, mais aussi dans l'Oltrepo de Mantoue (Menotti 2000, p. 257), ainsi que dans la basse plaine de Modène (Malnati 2003, p. 37).

Pour en revenir au territoire de Reggio Emilia, la découverte de fragments de céramiques peintes en noir de la production de Volterra dans certains sites stratégiques pourrait démontrer l'intérêt continu des villes du nord de l'Étrurie envers le centre-ouest de l'Émilie (Malnati 1990, p. 50).

L'invasion gauloise arrivera à conquérir aussi ces implantations étrusques résiduelles le long du Pô, sur une période plus étendue, ce qui conduit à supposer des phases de cohabitation entre groupes ethniques. Si, en fait, le lieu de découverte de l'attache d'anse de bronze figuré correspond bien à la nécropole gauloise de Coenzo a Mane (Santelli 2015, p. 72, note 4), nous serions alors confrontés à un cas intéressant d'appropriation d'attribut culturels étrusques par les nouveaux venus. Selon une hypothèse qui nécessite davantage de témoignages archéologiques convaincants, Brescello doit être attribué à la zone des Cénomans plutôt qu'à celle des Boïens (Dall'Aglio 1980, p. 280). À l'appui de cette attribution, il y a tout d'abord des considérations d'ordre toponymique : le radical celtique *brig-* est reconnaissable à *Brixellum* ainsi qu'à *Brixia*, ancienne capitale des Cénomans d'Italie (Verger 2001, p. 286). *Brixellum* remonte au *brigsellon* celtique, « hauteur » (Delamarre 2012, p. 247), avec une référence possible à la terrasse le long de la rive sud du Pô sur laquelle s'était développé l'établissement préromain (Cremaschi, Storchi 2015, fig. 1). Par ailleurs, l'attribution de *Brixellum* à la tribu *Arnensis* de *Brixia*, au lieu de *Pollia* commune aux autres établissements

émiliens voisins, pourrait offrir une confirmation supplémentaire à cette hypothèse.

L'occupation gauloise à Brescello demeure peu documentée (Bottazzi *et al.* 1995, p. 105, fig. 34, n. 5 ; Vitali 2009, p. 172). Un potin, présentant une tête à l'avant et un lion au revers, a été trouvée près de Boretto (ainsi qu'un fragment de fibule en bronze) ; il pourrait provenir du centre-est de la Gaule à l'époque de la campagne militaire de César (Arslan 2004, p. 5, n. 1010). Le site de La Caporala près de Santa Vittoria di Gualtieri a restitué un anneau de bronze avec des globes disposés sur trois rangs (Macellari 2018, p. 24, fig. 6). Des anneaux de ce type sont documentés entre La Tène finale et le début de l'époque impériale romaine, surtout dans la zone celtique orientale, de la Bohême à la Moravie, de la Slovaquie à la Hongrie, mais aussi dans des territoires situés plus au sud et à l'est, comme dans l'*oppidum* de Manching (van Endert 1991, Taf. 5, nn. 129-130).

Les témoignages de Boretto et Gualtieri, attribuables à différentes tribus des Celtes d'Italie, sont le reflet d'une société multiethnique, qui repose sur la rencontre entre la population gauloise et la composante toujours croissante des colons centro-italiques, pendant la longue phase de « romanisation » de ce territoire, dont on peut dire qu'elle ne s'est achevée qu'au milieu du premier siècle av. n. è.

3. Le mythe de Phaéton et le fleuve Pô

Nous pourrions retracer une interaction entre les différents *ethnè* qui habitaient ou fréquentaient le bassin du Pô à l'âge du Fer en nous tournant vers les récits mythiques concernant ce territoire, notamment le mythe de Phaéton, dont les sources anciennes¹ nous ont transmis plusieurs versions. Le jeune garçon, fils d'Apollon, demande à son père de conduire le char du Soleil. Le dieu n'est pas d'accord, mais Phaéton vole le char et, en tant que novice, porte le Soleil trop proche de la Terre. Jupiter, pour empêcher une catastrophe, le foudroie d'un éclair, et le corps du malheureux garçon est précipité dans les eaux du fleuve Ἡριδανός. Les sœurs de Phaéton, les Héliades, se rendent sur le lieu de la chute et, accablées de chagrin, se transforment en peupliers et leurs larmes en ambre. Au v^e siècle av. n. è. l'Éridan, que les sources anciennes présentaient comme un fleuve légendaire, est identifié au Pô par les écrivains grecs. Eschyle dans la tragédie Héliades (frg. 107M) a situé le deuil pour Phaéton à Adria, fondation Étrusque près du delta du fleuve et centre de diffusion des ambres dès la seconde moitié du vi^e siècle av. n. è. Même Euripide dans l'*Hippolytus* (732-741) a fait référence à cette ville et au fleuve Éridan, dans lequel les larmes d'ambre dues au chagrin brillent (Orsini 2010, p. 34). Enfin Polybe, quelque siècle plus tard, assimile ce fleuve légendaire avec le Pô (Histoire, II, 16). Une autre composante padane du mythe est ajoutée à l'époque hellénistique et romaine, et attestée par Virgile (*Aeneis*,



Fig. 6. Anneau de bronze avec des globes disposés sur trois rangs près de Gualtieri (Reggio Emilia), I^{er} siècle av. n. è.-I^{er} siècle de n. è. (d'après Macellari 2018, p. 21).

X, 189-193), Ovide (*Metamorphoses*, II, 19-400), Hyginus (*Fabulae*, 154) et Servius (*Communtarius in Vergilii Aeneidem*, X, 189). Selon cette tradition, Cycnus, roi ou fils du roi des Ligures, ami, amant et/ou proche de Phaéton, vieillit et se transforme en cygne à cause de la douleur. Suivant la croyance transmise par Platon (*Phaidōn*, 84e-85b) cet oiseau aquatique chante d'une façon extraordinaire avant de mourir. Selon Colonna, le renvoi indirect au chant du cygne mourant ferait référence aux Ligures, reconnus par Platon (*Phaidros*, 237a) comme un peuple musicien (Colonna 2004, p. 12).

Dans le mythe de Phaéton diffusé dès le v^e siècle av. n. è. nous retrouvons donc des composantes typiques du paysage naturel, économique et social du bassin du Pô : les peupliers, les cygnes, l'ambre et la référence aux peuples qui habitaient cette région.

3.1. Les peupliers

Le peuplier est un arbre qui appartient à la famille des *salicaceae* et, comme le saule, il a des propriétés anti-inflammatoires et bactéricides (Bruni, Nicoletti 2000, p. 36). L'espèce diffusée à l'âge du Fer le long du Pô était celle du peuplier noir. Elle était une composante des forêts alluviales, typiques des zones humides. En décrivant ces forêts, Virgile (*Georgique*, II, 30-36) nous informe qu'elles étaient constituées de saules, d'aulnes et de peupliers (Bracco, Marchiori 2001, p. 17-18). Selon la mythologie grecque ces derniers étaient associés à Perséphone. Dans le chant X de l'*Odyssée* (X, 507-512), Homère a situé le règne d'Hadès près d'un bois de peupliers hauts et de saules, dont les fruits ne mûrissaient jamais, consacrés à la déesse. En Occident, encore aujourd'hui, l'arbre est une source de résines et d'huiles essentielles et ses bourgeons sont utilisés pour produire un sirop contre la toux (Häne, Kaennel Dobbartin 2006, p. 28).

¹ Entre autres Héraclite, *De incredibilibus*, 36 ; Platon, *Timaeus*, 22c-22d ; Appollonius Rhodius, *Argonauticon*, IV, 595-629 ; Cicéron, *De officiis*, II, 94 ; Diodore de Sicile, *Bibliotheca historica*, V, 23, 2-5 ; Lucrèce, *De rerum natura*, II, 397-405 ; Ovide, *Metamorphoses*, I, 748-779.

3.2. Le cygne

Le cygne appartient à la famille des anatidés, avec les canards et les oies. Il habite des régions au climat tempéré et son habitat est constitué par les étangs et les rivières. En certain cas, pour permettre à ses petits de traverser un fleuve, la femelle les transporte sur son dos, prenant l'aspect d'une véritable barque². Même s'il existe plusieurs espèces de cygnes, nous pouvons avancer l'hypothèse que celui du mythe de Phaéton était un cygne tuberculé ou muet (*Cygnus Olor*), qui se distingue par son plumage blanc, et qui habite encore aujourd'hui le bassin du Pô.

Du point de vue iconographique, dans la plaine padane, cet animal est documenté du ^{xiv} siècle av. n. è. à la première moitié de l'âge du Fer. Le motif plus connu et diffusé est celui de la « barque solaire », représentée d'une façon stylisée, avec un disque qui symbolise le soleil et une ou plus protomés d'oiseaux aquatiques. Dans les sépultures à incinération de l'âge du Bronze final, la décoration figure sur les épées, les boucliers et des objets à valeur rituelle comme les rasoirs. L'aire de production de ces objets serait la région danubienne-carpatique et leur diffusion en Italie pendant le Premier âge du Fer serait liée au commerce de l'ambre. Les objets les plus typiques étaient les boucles de ceinture en bronze attestées dans des sépultures féminines, ornées d'une représentation de neuf disques entre douze rubans

obliques encadrés par deux oiseaux aquatiques (fig. 7), pour laquelle une valeur de calendrier est supposée (Damiani 2011).

Du point de vue archéologique, le cygne est attesté dans la sépulture à incinération d'une petite fille de quatre ans, découverte dans la nécropole de Lovara et datée du ^{vii} siècle av. n. è. En effet, l'assemblage funéraire comprenait un œuf de cygne tuberculé (*Cygnus Olor*), une fibule à sanguisuga, des bracelets et trois coquillages. En raison de la typologie du mobilier, la tombe a été attribuée à la culture des Vénètes (Malnati 2000, p. 143-144). Un œuf de cygne du même type a été trouvé à Este (Padoue), dans la sépulture Ricovero n. 112, datée au ^{vii} siècle av. n. è., entre deux urnes cinéraires appartenant à un homme et une femme d'âge mûr et d'un rang social élevé (Millo, Voltolini 2013, p. 342). Toujours dans la région padane, la présence de cet oiseau est documentée à Forcello di Bagnolo San Vito (Mantoue), établissement étrusque de type urbain fondé vers 540 av. n. è., d'où provient un humérus avec un trou réalisé artificiellement (Scarpa 1988 p. 184 ; Trentacoste 2014, p. 145). Le cygne était l'un des animaux consacrés à Apollon Hyperborée (Callimaque, fr. 260e ; Alcée fr. 307c V) et ses œufs, probablement associés au soleil, étaient utilisés comme objets funéraires dans des sépultures féminines et d'enfants. Ils seraient liés à un espoir de renaissance après la mort (Malnati 2000, p. 146).



Fig. 7. Boucle de ceinture en bronze avec l'image stylisée de la barque solaire. Bologne, nécropole Benacci, tombe 543, 800 - 760 av. n. è. (Courtesy of Museo Civico Archeologico di Bologna).

² Je voudrais remercier M. Marco Colombo, naturaliste et vulgarisateur scientifique et M. Riccardo Rossi, vétérinaire responsable de Wildlife Rescue Center de Piacenza pour les informations sur le cygne qu'ils ont partagé.

Les Hyperboréens étaient un peuple mystérieux qui selon les Grecs habitait au nord, dans une région qu'ils ne connaissaient pas directement (Briquel 1995, p. 190 ; Verger 2006, p. 47-50) et qu'ils déplaçaient au fur et à mesure de l'évolution de leurs connaissances géographiques. Dans un fragment du Catalogue des femmes attribué à Hésiode (fr.150 = P. Oxy. 1358, fr. 2, col. I), les Hyperboréens *Euippon* sont associés au fleuve Éridan et à l'ambre³. Le même adjectif sera ensuite utilisé par Alcman pour décrire les anciens Vénètes, connus pour la qualité de leurs chevaux. Entre le VIII^e et le VII^e siècle av. n. è. les Grecs rapportent donc l'existence d'un peuple mystérieux qui habitait sur les côtes du fleuve Éridan (Braccisi 1977, p. 41-42 ; Briquel 1995, p. 191) ; selon l'hypothèse de Malnati, les Grecs auraient par la suite identifié ce peuple avec les Vénètes. Cette connaissance pourrait remonter à l'âge du Bronze final et aux contacts Mycéniens avec le centre de Frattesina (Braccisi 1977, p. 41-42 ; Briquel 1995, p. 191 ; Malnati 2000, p. 145-146), situé près d'un ancien chenal du Pô, aujourd'hui disparu. Entre le XII^e et le XI^e siècle av. n. è., le village était un centre d'échanges commerciaux fondamental avec la Baltique, les Balkans et la Méditerranée, et il serait à l'origine de la civilisation villanovienne (Bietti Sestieri 2012, p. 253-257 ; Colonna 2016, p. 3-5). Près de Frattesina, le site satellite de Campestrin di Grignano Polesine était un centre de traitement de l'ambre à grande échelle (Bietti Sestieri 2013, p. 178). La zone du delta du Pô faisait donc partie d'un réseau d'échanges de cette résine végétale fossilisée, qui reliait la Baltique à la mer Égée et au Proche Orient (Bellintani 2013).

3.3. L'ambre

Le nom grec de cette résine précieuse est *êlektron*, qui signifie brillant, lumineux et qui désigne aussi un alliage d'or et d'argent, l'électrum. Pendant l'âge du Bronze, l'ambre de la Baltique, formée par la fossilisation de la résine des pins (Orsini 2010, p. 21-28), arrivait dans la zone du delta du Pô pour être traitée dans les centres de Frattesina et de Campestrin di Grignano Polesine, et rejoindre ensuite les côtes de la Méditerranée. Cette « voie de l'ambre », qui partant de la mer Baltique arrivait jusqu'au delta du Pô, a perdu en importance à la suite de la chute des royaumes mycéniens (Braccisi 1977, p. 54). C'est à partir du VIII^e siècle av. n. è., grâce à la présence des Étrusques, que le commerce de cette résine dans la plaine padane devient florissant, sous le contrôle de la ville de Verucchio et, dans les siècles suivants, des villes d'Adria et de Spina qui deviennent des centres de diffusion d'objets réalisés avec cette matière (Orsini 2010, p. 33-34).

À l'âge du Fer, l'ambre était connu par ses vertus thérapeutiques et analgésiques particulières et ses propriétés physiques : elle pouvait être aisément gravée, elle gardait la splendeur des rayons du soleil, elle diffusait une odeur de pin quand elle brûlait et elle avait la capacité d'attirer de petits objets. Cette matière était donc considérée à mi-chemin entre le monde naturel et le monde magique et elle était utilisée

pour réaliser des bijoux qui pouvaient être aussi des talismans apotropaiques permanents. (Pline, *Naturalis Historia*, XXXVII, XI, 51 ; Tabarroni 1994, p. 38-43). Les pendentifs en ambre trouvés dans les tombes pouvaient avoir différentes significations et, en plus de documenter le *status* du défunt, ils avaient peut-être protégé ce dernier de son vivant ou avaient été utilisés lors des rites funéraires. La perle d'ambre, avec le trou de suspension central, de la tombe n. 1 de Monterenzio Vecchio appartenant à un guerrier, placée près de la main du défunt, est un exemple (Fábry 2010, p. 124). Parmi les caractéristiques citées par Pline, cette résine avait aussi des propriétés curatives. Le naturaliste raconte qu'à son époque les paysannes de la région padane portaient des colliers d'ambre⁴ comme ornements pour traiter les amygdalites et d'autres maladies de la gorge, liées à l'humidité de ce territoire (Pline, *Naturalis Historia*, XXXVII, XI, 44). En cette région l'ambre avait, donc, les mêmes propriétés médicales que la résine produite par les peupliers. Enfin, les petits insectes et animaux figés dans la résine (Pline, *Naturalis Historia*, XXXVII, XI, 46 ; Martiale, *Epigrammata*, IV, 59) ont probablement contribué à la diffusion de la croyance selon laquelle cette matière donnait l'immortalité (Landi 2010, p. 39). Toutefois c'était une immortalité affreuse que l'ambre avait assuré aux filles du Soleil (Corradi Musi 1994, p. 27).

4. Analyse des éléments du mythe

Parmi les éléments qui caractérisent le mythe de Phaéon certains renvoient à la mort : le chagrin de *Cycnus*, le deuil et l'immortalité affreuse des Héliades. D'autres aspects évoquent une conception grecque de l'au-delà, comme la présence du fleuve, les peupliers et, plus en général, le scénario occidental du mythe. De fait, Homère dans l'*Odyssée* racontait que les fleuves étaient la frontière de l'Hadès (X, 510-515), les limites sacrées qui définissaient l'espace de l'au-delà. Pour rejoindre ce royaume, Circé conseilla à Ulysse de diriger son navire vers l'ouest (Mirto 2007, p. 20). Même l'ancre de Scylla s'ouvrait vers l'Occident et vers l'Erèbe (XII, 81), c'est à dire les enfers.

Pour les Grecques, comme pour plusieurs cultures, l'Occident représentait l'endroit où le Soleil allait mourir, où son char plongeait dans la mer pour retourner à Orient le matin suivant (Cousin 2002, p. 27-36 ; Verger 2010, p. 295-296). C'était donc un lieu liminal, le seuil entre le jour et la nuit (Homère, *Odyssée* XXIV, 12), entre la lumière et l'obscurité. De ce fait le mythe de Phaéon présente des éléments caractéristiques de la culture Grecque du VIII^e siècle av. n. è. qui sont étrangers à l'idée de l'au-delà élaborée par les Étrusques et les autres peuples qui habitaient la plaine du Pô à cette époque. Selon l'hypothèse de Fuscagni, le cœur du récit, reliant la résine dorée à l'Éridan, remonterait au XI^e siècle av. n. è., quand Frattesina était une *central place* du commerce de l'ambre Baltique, et en contact avec le monde mycénien. Toutefois, à l'origine, le terme « Éridan » pourrait ne

3 Un deuxième récit mythique qui a associé la zone adriatique avec les Hyperboréens est celui d'Héraclès, dont nous ne nous occupons pas en raison du format de l'article.

4 Probablement similaires à ceux de la dame de Brescello (*cf. supra* p. 281).

pas désigner un fleuve réel mais peut-être plusieurs affluents de la « voie de l'ambre ».

Le mythe serait donc né de la fusion entre un mythème du nord de l'Adriatique, relié au char du Soleil et aux cygnes, et la capacité mythopoïétique des Grecs associée à la présence d'une divinité solaire, qui serait à la base du récit (Fuscagni 1982, p. 108-113). En effet nous estimons probable la transmission orale du mythe à une époque ancienne, quand les marchands mycéniens sont arrivés dans le delta du Pô découvrant ainsi le bassin du fleuve, son paysage naturel et ses habitants. Cependant, puisque chaque récit mythique est élaboré pour fonder une réalité (Brelich 1995, p. 10-11), nous avançons l'hypothèse que ce mythe soit né pour réinterpréter la région padane selon le langage mythique des Grecs, comme le montrent les éléments associés à l'au-delà et à la mort. À cet égard, D. Briquel a souligné que l'introduction des héros grecs dans le scénario italique était un moyen d'introduire les peuples barbares dans un système de représentation connu aux Grecs (Briquel 2018). Probablement le mythe de Phaéton présentait déjà à la fin de l'âge du Bronze tous les éléments naturels associés au bassin du Pô, c'est à dire les peupliers avec leur résine aux vertus curatives et les cygnes. Ensuite, après la chute des royaumes mycéniens, quand le commerce de l'ambre refleurit grâce aux Étrusques et la « voie de l'ambre » se déplace vers Verucchio, Spina, Adria mais aussi Marzabotto et Chiavari (en Ligurie), le mythe s'enrichit d'autres composantes, comme l'histoire de Cyncus. Selon Colonna, l'épisode du roi des Ligures transformé en cygne peut être un produit de la culture étrusco-padane fortement imprégnée d'hellénisme, greffé sur le mythe d'Héraclès. Ce serait, en fait, le même Cyncus fils d'Arès, tué par Héraclès parce qu'il était hostile aux étrangers. Probablement,

l'histoire racontée dans Le Bouclier d'Héraclès⁵ a reçu un scénario padan à la suite du contact entre les Étrusques et les Grecs présents à Spina aux VI^e et le V^e siècles av. n. è. (Colonna 2004, p. 12-13).

Cyncus pourrait donc symboliser le peuple ligure, vue par les Hellènes. De fait, l'association entre le cygne, son dernier chant et la mort était un élément grec qui n'avait rien à voir avec la réalité padane, parce que le cygne tuberculé, typique de cette zone, est connu comme « cygne muet ».

5. Conclusions

Le mythe de Phaéton, diffusé oralement, aurait voyagé avec l'ambre dès l'époque mycénienne, et grâce à sa forme vivante et dynamique il se serait modifié selon les zones géographiques et les peuples. Il est sa transcription littéraire, qui comporte au même temps une réécriture, qui lui a donné une forme plus rigide. Il est possible que la version du mythe qui identifie l'Éridan au Pô circulait déjà entre la fin de l'âge du Bronze et le Premier âge du Fer et qu'elle ait été reprise et fixée dans une forme écrite entre le VI^e et le V^e siècle av. n. è., quand le commerce de l'ambre a retrouvé sa vitalité grâce aux Étrusques de la plaine padane. Dans ce récit ré-fonctionnalisé, qui est de nature transculturelle, les réminiscences grecques sont mêlées aux éléments géographiques, symboliques, ethniques et économiques qui caractérisent le Pô à l'âge du Fer. La narration mythique élaborée au carrefour de plusieurs *ethnè* montre les interactions entre les peuples impliqués, en témoignant la porosité culturelle et culturelle qui caractérise cette région frontalière.

5 Poème épique attribué au Pseudo Hésiode (VI^e siècle av. n. è.).

Bibliographie

- Arslan 2004 : Arslan E. A., *Saggio di repertorio dei ritrovamenti di moneta celtica padana in Italia e in Europa e di moneta celtica non padana in Italia*, URL : http://www.muenzgeschichte.ch/muenzfunde/repertorio-celtica_intro.htm [consulté le 30/04/2022].
- Baldelli 1999 : Baldelli G., n. 600. Cerchio porta-anelli et n. 601. Cerchio porta-anelli. In Franchi Dell'Orto L., *Piceni. Popolo d'Europa*. Catalogo della mostra, Roma.
- Beinhauer 1985 : Beinhauer K.W., *Untersuchungen zu den eisenzeitlichen Bestattungspätzen von Novilara*. Frankfurt am Main.
- Bellei 2014 : Bellei S., Gli insediamenti preromani del territorio correggese. *I Quaderni del museo*, URL : http://www.museoilcorreggio.org/allegati/GLI%20INSEDIAMENTI%20PREROMANI%20DEL%20TERRITORIO%20CORREGGESE_140520052246.pdf [consulté le 30/04/2022].
- Bellintani 2013 : L'ambra. In Gamba M., Gambacurta G., Ruta Serafini A., Tiné V., Veronese F. dir. *Venetkens. Viaggio nella terra dei Veneti antichi*, Padova, 174.
- Bermond Montanari 1985 : Bermond Montanari G., La Romagna tra VI e IV secolo nel quadro della protostoria italiana. In *La Romagna tra VI e IV sec. a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale*, Atti del Convegno, Bologna, 1982. Imola, 11-37.
- Bietti Sestieri 2012 : Bietti Sestieri, Il villanoviano: un problema archeologico di storia mediterranea. In Beilelli V. dir., *Le origini degli Etruschi. Storia, Archeologia e Antropologia*, Roma, 249-278.
- Bietti Sestieri 2013 : Bietti Sestieri A. M., Gli scambi e i rapporti a largo raggio. In Gamba M., Gambacurta G., Ruta Serafini A., Tiné V., Veronese F. dir., *Venetkens. Viaggio nella terra dei Veneti antichi*, Padova, 178.
- Bottazzi et al. 1995 : Bottazzi G., Bronzoni L., Mutti A., *Carta archeologica del Comune di Poviglio (1986-1989)*, Poviglio.
- Braccesi 1977 : Braccesi L., *Grecità Adriatica. Un capitolo della colonizzazione greca in Occidente*, Bologna.
- Bracco, Marchiori 2001 : Bracco F., Marchiori S., Aspetti floristici e vegetazionali. *Quaderni Habitat*, 3, 17-50.
- Brelich 1995 : Brelich A., *Introduzione alla Storia delle Religioni*, Roma, 1^{re} éd. 1966.
- Briquel 1995 : Briquel D., Il mito degli Iperborei : da *Caput Adriae* a Roma. In Croce della Villa P., Mastrocinque A. dir., *Concordia e la X Regio*, Atti del Convegno, Portogruaro 22-23 Ottobre 1994, Padova, 1995, 189-196.
- Briquel 2018 : Briquel D., How to fit Italy into Greek myth? In Farney G.D., Bradley G. dir., *The people of Ancient Italy*, Boston, 11-25.
- Bruni, Nicoletti 2000 : Bruni A., Nicoletti M., *Lezioni di botanica farmaceutica*, Roma.
- Collis 2006 : Collis J., *The Celts. Origins, Myths and Inventions*, Stroud.
- Colonna 2004 : Colonna G. Dall'Oceano all'Adriatico: mito e storia preromana dei Liguri. In De Marinis R.C., Spadea G. dir., *I Liguri. Un antico popolo tra Alpi e Mediterraneo*, Ginevra-Milano, 9-15.
- Colonna 2008 : Colonna G., Etruschi e Umbri in val padana. In Della Fina G. M. dir., *La colonizzazione etrusca in Italia*, Atti del XV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e Archeologia dell'Etruria (Orvieto, 2007), Annali della Fondazione per il Museo "Claudio Faina", XV, 39-70.
- Colonna 2016 : Colonna G., Frattesina e il problema dell'origine degli Etruschi. *Studi Etruschi*, 79, 3-5.
- Corradi Musi 1994 : Corradi Musi C., La via dell'ambra tra realtà e mito. Il mito. In Lewanski R.C., *La via dell'ambra : dal Baltico all'Alma Mater*, Atti del Convegno italo-baltico (Bologna, 18-20 settembre 1991). Moncalieri, 23-30.
- Cousin 2002 : Cousin C., La situation géographique et les abords de l'Hadès homérique. *Gaia: revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, 6, 25-46.
- Cremaschi, Storchi 2015 : Cremaschi M., Storchi P., L'area centro padana tra il IV e il III secolo a.C. Aspetti geomorfologici e impatto antropico. In Malnati L., Manzelli V. dir., *Brixia. Roma e le genti del Po*, catalogo della mostra (Brescia, 2015-2016), Firenze, 284-285.
- Dall'Aglio 1980 : Dall'Aglio P.L., Proposta per una datazione di due paleovalvei del Po nel Reggiano, *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria di Modena* s. XI, II, 282-286.
- Damiani et al. 1992 : Damiani I., Maggiani A., Pellegrini E., Saltini A.C., Serges A., *L'età del Ferro nel Reggiano. I materiali delle collezioni dei Civici Musei di Reggio Emilia*, Reggio Emilia.
- Damiani 2011 : Damiani I., Gli uccelli acquatici nelle età del Bronzo e del Ferro della penisola italiana. In Marzatico F., Gebhard R., Gleirscher P. dir., *Le grandi vie delle civiltà. Relazioni e scambi fra Mediterraneo e Centro Europa dalla reistoria alla romanità*, Trento, 173-179.
- Delamarre 2012 : Delamarre X., *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne (-500/+500)*, Arles.
- Diaz-Andreu et al. 2005 : Diaz-Andreu, M., Lucy S., Babic S., Edwards D., *The Archaeology of Identity: Approaches to Gender, Age, Status, Ethnicity and Religion*, London.
- Donnellan et al. 2016 : Donnellan L., Nizzo V., Burgers G.-J. dir., *Conceptualizing early Colonisation*, Rome, Brussels, 2016.
- Gaucci, Sassatelli 2010 : Gaucci A., Sassatelli, Le iscrizioni e i graffiti. In Govi E., Sassatelli G. dir., *Marzabotto. La casa 1 della regio IV – insula 2, 2, I materiali*, Bologna, 315-341.
- Gruen 2011 : Gruen E. S. dir., *Cultural identity in the Ancient Mediterranean*, Los Angeles.
- Fábry 2010 : Fábry N. B., Le ambre delle necropoli celto-etrusche della valle dell'Idice. In Orsini B. dir., *Le lacrime delle ninfe. Tesori d'ambra nei musei dell'Emilia-Romagna*, Bologna, 120-134.
- Fernández-Götz 2016 : Fernández-Götz M., Questions d'indentité à l'âge du Fer : réflexions historiques et regards anthropologiques. In Vitali D., Goudineau C. dir., *Le monde celtique avant et après la conquête romaine*, Bologna-Dijon 2016, 19-30.
- Fuscagni 1982 : Il pianto ambrato delle Eliadi, l'Eridano e la nuova stazione di Frattesina Polesine. *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 12, 101-113.

- Govi 2006 : Govi E., L'ultima Spina. Riflessioni sulla tarda etruscità adriatica. In Lenzi F. dir., *Rimini e l'Adriatico nell'età delle guerre puniche*, Atti del Convegno (Rimini, 2004), Rimini, 111-135.
- Häne, Kaennel Dobbertin 2006, Häne K., Kaennel Dobbertin M., Le peuplier noir, un géant aux pieds d'argile. *La forêt*, 7/8, 28-29.
- Kruta Poppi 2015 : Kruta Poppi L., *Casalecchio di Reno (Bo), via Isonzo: la tomba 1. Una famiglia di maggiorenti di epoca orientalizzante*. In Kruta Poppi L., Neri D. dir., *Donne dell'Etruria padana dall'VIII al VII secolo a.C. Tra gestione domestica e produzione artigianale*, catalogo della mostra (Castelfranco Emilia, 2015), Firenze, 103-110.
- Jones 1997 : Jones, S. *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and in the Present*, London.
- Landi 2010 : Landi E., Le Eliadi dal mito all'iconografia. In Orsini B. dir., *Le lacrime delle ninfe. Tesori d'ambra nei musei dell'Emilia-Romagna*, Bologna, 37-54.
- Lippolis 1998 : Lippolis E., Guastalla, Ospedale S. Maria. *Archeologia dell'Emilia-Romagna* II/2, 39-40.
- Lollini 1985 : Lollini D.G., Rapporto tra area romagnola e picena nel VI-IV sec. a.C.. In Bermond Montanari G. dir., *La Romagna tra VI e IV sec. a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale*, Atti del Convegno (Bologna, 1982), Imola, 323-350.
- Macellari 1990 : Macellari R., Poviglio – Case Carpi. In Ambrosetti G., Macellari R., Malnati L. dir., *Vestigia Crustunei, insediamenti etruschi lungo il corso del Crostolo*, catalogo della mostra (Reggio Emilia, 1990), Reggio Emilia, 265-269, tav. LXXIX, fig. 8.
- Macellari 2004 : Macellari R., Gli Etruschi del Po. *Ocnus*, 12, 145-160.
- Macellari 2008 : Macellari R., Rapporti fra Etruschi e mondo ligure. In Della Fina G. M. dir., *La colonizzazione etrusca in Italia*, Atti del XV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria (Orvieto, 2007), *Annali della Fondazione per il Museo "Claudio Faina"*, XV, 365-392.
- Macellari 2011 : Macellari R., Poviglio (Re). *Rivista di Epigrafia Etrusca di Studi Etruschi*, LXXIV, 2008 (éd. 2011), 236-240, n°4 et 373-376, n°16-17.
- Macellari 2014a : Macellari R. dir. *Gli Etruschi e gli altri*, Ginevra-Milano.
- Macellari 2014b : Macellari R., Gli Umbri a nord degli Appennini. In Paoletti O., Bettini M. C. dir. *Gli Umbri in età preromana*, Atti del XXVII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Perugia – Gubbio – Urbino, 27-31 ottobre 2009), Pisa-Roma, 95-108.
- Macellari 2017 : Macellari R., Parole in viaggio. Le vie della scrittura etrusca nel Reggiano. In Cantoni G., Capurso A. dir. *On the Road. Via Emilia 187 a.C. – 2017*, catalogo della mostra (Reggio Emilia, 2017 – 2018), Parma, 172-185.
- Macellari 2018 : Macellari R., Etruschi e Galli sulle rive del Po. In Losi A. dir. *Vivere in campagna. Ville e insediamenti rustici di età romana a Gualtieri*, Gonzaga, 19-24.
- Macellari 2019 : Macellari R., Brescello (Reggio Emilia), scelta di oggetti da un corredo funerario. In Bentini L., Marchesi M., Minarini L., Sassatelli G. dir. *Etruschi. Viaggio nelle terre dei Rasna*, catalogo della mostra (Bologna, 2019-2020), Verona, 428-431, n. 294.
- Malnati 1990 : Malnati L., L'Emilia centrale in età ellenistica: spunti di discussione. *Études Céliques*, XXVII, 43-70.
- Malnati 2000 : Malnati L., L'uovo, il cigno e gli Iperborei. In Salzani L., Drusini A., Malnati L., *Orfeo in Veneto, Quaderni di Archeologia del Veneto*, XVI, 138-148.
- Malnati 2003 : Malnati L., L'Età del Ferro nella pianura modenese. In Cardarelli A., Malnati L. dir. *Atlante dei Beni Archeologici della Provincia di Modena*, I, *Pianura*, Firenze, 33-38.
- Marchesi 2011 : Marchesi M., *Le sculture di età orientalizzante in Etruria padana*, Bologna.
- Menotti 2000 : Menotti E. M., A proposito della presenza e influenza etrusca nel territorio mantovano. In Negroni Catacchio N. dir. *L'Etruria tra Italia, Europa e mondo mediterraneo*, Atti del Quarto Incontro di Studi del Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Manciano - Montalto di Castro - Valentano 1997), Milano, 255-265.
- Millo, Voltolini 2013 : Millo L., Voltolini D., Le necropoli di pianura : tra rito e società. In Gamba M., Gambacurta G., Ruta Serafini A., Tiné V., Veronese F. dir. *Venetkens. Viaggio nella terra dei Veneti antichi*, Padova, 341-343.
- Mirto 2007 : Mirto M. S., *La morte nel mondo greco: da Omero all'età classica*, Roma.
- Mori 1923 : Mori A., *Le antiche bonifiche della bassa reggiana*, Parma.
- Negroni Catacchio 2003 : Negroni Catacchio N., Le ambre picene. Indagine sui manufatti non figurati e contatti e scambi con le aree adriatiche. In *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, Atti del XXII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Ascoli Piceno – Teramo – Ancona, 2000), Pisa-Roma, 451-470.
- Orsini 2010 : Orsini B., Le origini, il mito e il commercio nell'antichità. In Orsini B. dir. *Le lacrime delle ninfe. Tesori d'ambra nei musei dell'Emilia-Romagna*, Bologna, 21-36.
- Pellegrini, Macellari 2002 : Pellegrini E., Macellari R. dir. *I lingotti con il segno del ramo secco*, Pisa - Roma.
- Pigorini 1874 : Pigorini L., L'aes signatum scoperto nella provincia di Parma. *Periodico di Numismatica e sfragistica per la storia d'Italia*, VI, 219-229.
- Sacchetti 2012 : Sacchetti F., Les amphores grecques dans le Nord de l'Italie, Aix-en-Provence (*Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine*, 10).
- Santelli 2015 : Santelli G., *Albori dell'archeologia brescellese*, Brescello.
- Scarpa 1988 : Scarpa G., La fauna. In De Marinis R. C. dir. *Gli Etruschi a Nord del Po Vol. 1*, Udine, 184-192.
- Tabarroni 1994 : Tarraboni G., L'ambra dalla magia alla scienza. In Lewanski R. C., Kanceff E. dir. *La via dell'ambra dal Baltico all'Alma Mater*, Bologna, 37-43.
- Trentacoste 2014 : A. Trentacoste, *The Etruscans and their animals. The zooarchaeology of Forcello di Bagnolo San Vito (Mantova)*, PhD Thesis, University of Sheffield.
- Van Dommelen 2006 : Van Dommelen P., Postcolonial archaeology. In Tilley, C., Keane, W., Kuechler, S., Rowlands, M., and Spyer, P. dir., *Handbook of Material Culture*, London, p. 232-265.
- Van Endert 1991 : van Endert D., *Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching, Die Ausgrabungen in Manching*, 13, Stuttgart.
- Verger 2001 : Verger S., Un graffite archaïque dans l'habitat hallstattien de Montmorot (Jura, France). *Studi Etruschi*, LXIV, 265-316.

- Verger 2006 : Vergeer S., Des hyperboréens aux Celtes. L'extrême-nord occidental des Grecs à l'épreuve des contacts avec les cultures de l'Europe tempérée. In Vitali D. dir. *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire. La Préhistoire des Celtes, Actes de la table ronde de Bologne* (Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005). Glux-en-Glenne: Bibracte, 45-61.
- Verger 2010 : Verger S., Archéologie du couchant d'été, In J.-P. Le Bihan et J.-P. Guillaumet dir. *Routes du monde et passages obligés de la Protohistoire au haut Moyen Âge, Actes du Colloque international d'Ouessant (27 et 28 septembre 2007)*, Quimper, Centre de recherche archéologique du Finistère, 293-337.
- Vinsonneau 2012 : Vinsonneau G., Mondialisation et identité culturelle, Bruxelles.
- Vitali 2009 : Vitali D., Celti e Liguri nel territorio di Parma. In Vera D. dir., *Storia di Parma, II, Parma romana*, Parma, 147-179.
- Zamboni 2016 : Zamboni, L., Spina città liquida : Gli scavi 1977-1981 nell'abitato di Spina e i materiali tardo-arcaici e classici, Zürcher Archäologische Forschungen No. 3, Verlag Marie Leidorf, Rahden

Auteurs

Roberto Macellari, a été responsable des collections archéologiques des Musées Civiques de Reggio Emilia, Italie ; manliomaria21@gmail.com

Silvia Fogliazza, Ph.D, Histoire et archéologie des mondes anciens, ED 395 Université Paris Nanterre ; Ph.D, Histoire de religions, Sapienza Università di Roma (Italie) ; silvia.fogliazza@uniroma1.it

Résumé

Autour du « Grand Fleuve » qui traverse la plaine padane, plusieurs cultures se croisent pendant l'âge du Fer. En arrière-plan, différents cultes, rituels et mythes se mélangent le long du Pô, en montrant la porosité culturelle qui caractérise cette zone frontalière. L'objectif de cet article est d'analyser de façon diachronique, à travers les données archéologiques et l'histoire des religions, les dynamiques idéologiques, politiques et économiques des différents peuples situés dans la plaine occidentale du Pô à l'âge du Fer.

Abstract

Around the « Great River » that traverses the Po Valley, several cultures crossed each other during the Iron Age. In the meantime, in the background, different worships, rites and myths are intermingled along the river, showing the cultural interaction of this border area. The aim of this article is to analyse diachronically, through archaeological data and the history of religions, the ideological, political and economic dynamics of the various peoples located on the Western Po valley during the Iron Age.